



▼ AU COLLÈGE

Collège au cinéma

Auteur

Michel Meyer

Date

2008

Descriptif

Ce document propose une synthèse de la formation organisée dans le cadre de "Collège au cinéma". Différents thèmes y sont développés : la naissance des émotions, l'analyse de séquence, la mise en scène au service du récit...

■ "LE PETIT PRINCE A DIT" DE CHRISTINE PASCAL

D'abord, il est important de laisser le film travailler en nous, sans le filtre de la réflexion. Ensuite commence l'analyse : Comment vient l'émotion? Je choisis un angle d'étude : "les signes du mal".

Le but est de rester toujours proche du propos que le film développe.

Ici : la découverte de la tumeur incurable dont souffre Violette, 10 ans, provoque un grand bouleversement dans la vie de la fillette et de son père Adam, chercheur et ancien médecin, et de Mélanie, sa mère, comédienne.

Pour illustrer la méthode, je choisis une séquence et j'en fais l'analyse. La procédure peut fonctionner pour tous les autres moments du film ; l'objectif est de rendre compte de la grammaire que ce film met en place pour dérouler son récit.

Je choisis la séquence de l'examen médical qui correspond au moment de la découverte du mal dont souffre Violette.

Nous sommes, au début de la séquence, dans un dispositif classique de champ/contre-champ entre le médecin qui ausculte (et que nous savons être un ami) et Violette. L'un comme l'autre est filmé à hauteur, en plan poitrine. Ils sont à égalité et font ensemble la même chose, chacun tenant son rôle dans la partition. On est dans une neutralité où le savoir faire, qui n'engage pas encore la part intime, suffit : le médecin, gentil, ausculte la petite fille qui vient pour un examen que chacun espère ou croit de routine.

On découvre, à l'occasion d'une question que pose le médecin concernant des maux de tête qu'aurait Violette, qu'Adam lui aussi est présent. Il répond à la place de Violette, par la négative, attire à lui le plan, qui correspond à un raccord dans l'axe arrière par rapport à celui sur Violette. Il est à distance, de quelques mètres, mais aussi psychologique, comme sa posture l'atteste. Il est filmé en plan taille, de profil par rapport à l'auscultation qu'il suit d'un œil distrait. L'absence de profondeur de champ, qui met la table d'examen et ses occupants dans un flou léger, appuie encore un peu plus cette idée.

Violette répond : "Si! J'ai mal à la tête!" et reprend le plan, toujours en plan poitrine. Elle est l'élément constant de la séquence. L'élément pivot.

On revient à Adam, qui par une bascule du point devient flou lorsqu'il tourne la tête et regarde la suite de l'examen. La caméra regarde avec lui, dans son dos, ce qui est en train de se passer. On est pour l'instant dans le point de vue impassible de la mise en scène, point de vue "objectif".

Mais déjà, comme une annonce, le corps de Violette se morcelle. Genou. Bras. La caméra, qui suit les mouvements de l'examen, récupère le visage de Violette en gros plan. Elle est alors, pour la première fois du film, dans la position de gisante. Le médecin d'ailleurs demande à Violette de fermer les yeux qu'elle gardait jusqu'alors grands ouverts.



Lorsqu'on revient au médecin, il est toujours filmé en plan poitrine. Il est encore tranquille et professionnel.

Les pieds de Violette. Son rire.

On revient ensuite au plan en profondeur avec Adam, de dos, flou au premier plan, qui comme nous, regarde.

L'examen consiste pour Violette, debout, à marcher comme sur un fil, les yeux fermés. Violette titube.

La caméra fait un insert sur ses pieds très malhabiles.

Un premier changement dans le dispositif de la mise en scène s'opère alors : nous passons à un gros plan du visage d'Adam, de face, qui regarde. Son premier gros plan.

Deux informations peuvent en découler : il devient plus attentif, même si son visage reste impassible ; et le plan précédent, l'insert sur les pieds de Violette, correspond à son point de vue. C'est le premier plan subjectif de la séquence. Il y en aura d'autres...

Le moment du "dysfonctionnement", le moment où un "signe du mal" apparaît, correspond donc au moment où le point de vue de la mise en scène, point de vue extérieur (faussement extérieur), neutre (faussement neutre), rejoint le point de vue d'un personnage, ici, le père.

Le changement continue sur le plan suivant : nous retrouvons le médecin en plan poitrine. Son regard traîne du côté du père, avant de revenir à Violette qu'il fait asseoir. La caméra suit en panoramique la petite fille, et puis revient au médecin, et lentement, s'avance en travelling et finit en gros plan sur son visage grave. Ce n'est plus alors seulement le médecin que la caméra filme, mais l'homme. Le temps du travelling correspond au temps de l'émergence, chez lui, des premiers doutes. L'examen, par la force de deux plans qui changent l'ordonnancement des forces en présence, vient sous nos yeux de changer de nature. Les signes du mal se précisent.

L'examen continue en gros plan dorénavant, du médecin à sa patiente. On ne voit plus Adam.

Lorsque Violette amusée dit voir double de l'œil gauche, toute l'inquiétude du médecin transparait dans la seconde de silence qu'il prend avant de répéter les mots de l'enfant.

Le médecin s'approche encore, on est sur les yeux à présent. Son regard est fuyant, sa voix moins assurée, et sa décision de faire un scanner, pas rassurante, même s'il voudrait l'être.

On finit en gros plan sur Violette qui intègre l'information en silence, sans émotion apparente. On est dans la procédure.

En plan moyen, on retrouve Violette allongée pour son scanner. Le médecin lui parle à l'oreille. On n'entend pas ce qu'il lui dit.

De quel point de vue sommes-nous? Celui d'Adam, qui au travers d'une vitre regarde sa fille, inquiet à présent, en déficit d'information. La caméra suit en panoramique le médecin qui vient jusqu'à Adam et lui demande de sortir. Le subjectif se transforme en objectif au moment où Adam entre dans le champ. Adam, à contre-cœur, sort, poussé doucement par le médecin, la caméra en travelling avant lent, au rythme de leur marche, les suit.

Le contre-champ, sur le passage de porte, est violent. Il correspond au moment de l'éjection d'Adam hors de la salle d'examen. Adam et la caméra se retrouvent dans le couloir. Adam de dos, et le médecin de face qui répète "j'suis pas inquiet" mais le croit-on?

La caméra « panote », regarde passer Adam qui d'un pas lent s'éloigne dans le couloir. Il est de dos – posture de faiblesse – il est de plus en plus petit à l'image – il est perdu -. La caméra ne l'accompagne pas. Elle l'observe, impassible. Il finit en plan américain. Le bruit d'un ascenseur qui s'ouvre attire son attention. Il se retourne.

Raccord dans l'axe. On passe en plan taille. Son visage a changé d'expression. Il semble avoir une idée. On ne sait pas laquelle mais la caméra en se rapprochant nous indique ce fait. Adam reprend du pouvoir sur le plan.

Il revient vers nous, entre dans l'ascenseur. La caméra panote. Il appuie sur un bouton. L'ascenseur se ferme par un mouvement droite-gauche.

Cut.

On est dans le scanner. Violette, allongée, est en train d'y entrer, se rapproche ainsi de notre point de vue. On ne voit d'elle qu'un bout de crâne et les bras. Ce n'est déjà plus tout à fait elle mais déjà un peu un hybride humain-machine.

Le bruit du scanner est désagréable et très présent.

Cut.

La porte de l'ascenseur, à un autre étage, s'ouvre par un mouvement gauche-droite, symétrique, sur Adam en plan poitrine.



Il sort de l'ascenseur. La caméra panote droite-gauche, le laisse s'éloigner dans le couloir. Il entre dans une pièce.
La caméra à ce stade conserve encore sa neutralité. Elle est comme nous : elle observe, sans vraiment comprendre, sans prendre parti.
La caméra le récupère dans la pièce par un raccord dans le mouvement en plan taille face. Adam avance. Travelling arrière. Il finit en plan poitrine, s'assied, regarde.
On entre progressivement dans son point de vue.
Ce qu'il voit : les images en coupe d'un cerveau, celui de sa fille, encore moins humaine, encore plus médicalisée.
Ce qu'il entend : les commentaires du médecin.
Pour ne laisser aucun doute, on repasse par un plan du médecin. Cette voix qu'on entend est bien celle du médecin qui s'occupe de Violette. Ces plans en coupe d'un cerveau, ce sont bien ceux du cerveau de Violette.
Nouveau point de vue sur Violette, d'au-dessus, dans la machine. Elle est sans visage, sans identité.
On entend la voix du médecin. On voit le visage du père, en gros plan. On voit des plans de coupe du cerveau.
"Ah merde! Le tronc est complètement tuméfié!"

Le dernier changement radical de la mise en scène s'opère alors :

La caméra se trouve derrière Adam en plan poitrine. Une musique aux tonalités graves démarre, couvrant en partie la voix du médecin. Adam se lève, s'éloigne dans le couloir mais cette fois la caméra l'accompagne, le suit dans l'ascenseur, filme sa nuque en gros plan (veut-il échapper?), travelling avant jusque dans le couloir lorsque la porte de l'ascenseur s'ouvre et qu'il en sort et qu'il entre dans la salle d'examen, extrait Violette de la machine, enlève sa fille et s'enfuit avec elle, la musique toujours présente.

D'un seul long plan séquence, la mise en scène, Christine Pascal en somme, en accompagnant Adam, prend fait et cause pour lui, Violette et Mélanie, et jusqu'au bout les accompagnera sur le chemin des priorités qui changent, à l'aune de la mort annoncée de l'enfant.

Ce n'est pas le moindre des talents du film de nous raconter cette histoire en glissements progressifs comme on danse une pavane : avec lenteur, avec grâce, avec ostentation et pudeur, attentif à l'essentiel : le cœur.

On pourra ainsi analyser les différentes séquences du film, en terme de point de vue (objectif/subjectif), en terme de distance, émotionnelle toujours (plus on est proche, plus on est attentif, plus on aime), en terme de durée de plan (au fur et à mesure du film, les plans s'allongent et inscrivent les personnages ensemble dans les plans et en relation avec leur environnement), en terme de mouvement (de l'impassibilité à l'empathie, comme on l'a vu ici), en terme de musique (quand émerge t'elle? Lorsque l'émotion est à son comble, puisque la musique emprunte le chemin le plus court pour aller droit au cœur).

On soulignera la qualité du jeu des acteurs, et la magie qui sous-tend le propos grâce notamment au personnage de Mélanie. L'analyse de la séquence dans la montagne en est un bon exemple.

